

Introduction

La fin de mon mariage m'est tombée dessus de manière plutôt brutale. Si vous voulez un élément de comparaison, je vous suggère la scène culte d'*Alien*, celle où John Hurt est tranquillement en train de manger un plat de spaghettis avec l'équipe quand cette chose immonde surgit soudainement de son ventre, laissant le reste de l'assemblée en état de choc. Mon ex-mari est tombé amoureux d'une autre femme, voilà. Je dis ça comme ça aujourd'hui, mais je ne vous cacherai pas qu'il m'a fallu un certain temps avant d'en arriver à ce stade. J'avais l'impression de vivre un cauchemar éveillé. Nous étions mariés depuis longtemps, tous les deux...

Mais dès l'instant où j'ai commencé à fréquenter les sites de rencontres en ligne, mon monde a définitivement basculé dans le surréalisme. On aurait tout aussi bien pu être dans *Alice au pays des merveilles*. Enfin, je ne vous gâche pas le plaisir, vous verrez très bientôt de quoi je veux parler... Le voyage qui m'attendait – oui, je vois vraiment cela comme un voyage – fut à la fois étrange, hilarant, difficile, extraordinaire, usant, et enfin... (non, non, je ne dirai rien !). Cela a duré presque deux ans, et il ne me semble pas exagérer en disant que ces deux années d'expérience ont façonné celle que je suis maintenant, une personne bien différente de ce que j'étais avant. Et je dois dire que je préfère la Stella d'aujourd'hui.

Je me suis mise aux rencontres en ligne comme on prend un médicament pour soulager une peine de cœur trop dure à supporter. Tirer un trait sur mes années de vie maritale et me déclarer célibataire n'eut rien de facile, et je dus malheureusement passer la phase où l'on s'imagine que l'on peut noyer son chagrin dans l'alcool... Lorsque la personne avec laquelle vous avez fait votre vie vous annonce qu'elle vous quitte, le choc est *physique*. Ça commence dans votre cerveau pour ensuite se répandre à travers toute la moelle de vos os. C'est un peu comme si l'on vous annonçait que vous aviez une maladie grave (même si dans notre cas, c'est en général tout à fait guérissable, avec un peu de temps). Le déni est le premier sentiment qui vous frappe, puis la colère, et enfin, l'acceptation. Le déni est un véritable parasite cherchant à vous coloniser, et la colère qui suit est comme un oisillon qu'il faudrait constamment nourrir. Lorsque vient l'acceptation, vous avez enfin envie de faire quelque chose de votre vie quand vous vous levez le matin. Parfois, la renaissance n'est pas loin derrière. La renaissance peut être une expérience douloureuse. Cela signifie être de nouveau en vie, et donc confiant et vulnérable, ce qui peut faire mal.

Il est un moment où, ayant suffisamment récupéré, et ayant passé la phase « vodka en pleine journée » – vous savez, à vider des litres d'alcool et des bacs entiers de glace tout en pleurnichant devant des émissions de recherche immobilière (c'est terrible d'être un tel cliché, mais j'assume) –, il est donc un moment où je me suis dit : « Et maintenant, qu'est-ce que tu comptes faire ? » C'est plutôt bon signe lorsque vous en venez à vous poser cette question. Elle marque le premier jour où vous vous décidez à regarder devant vous, et non plus derrière. Je ne dis pas que je ne jetais pas un coup d'œil de temps en temps par-dessus mon épaule, non, mais j'ai commencé tout doucement à songer à mon avenir. Je m'étais toujours imaginée passer le reste

de ma vie avec mon mari, mais je découvrais désormais qu'il existait de nombreux autres chemins, dont la destination était certes masquée par des collines et de profondes vallées, mais des chemins quand même. Pour la première fois depuis notre séparation, je songeai que je ne serais peut-être pas malheureuse le restant de ma vie. Je compris que tout cela dépendait uniquement de moi. J'ai donc bazardé la vodka, soigneusement remis la glace au congélateur et banni la télé en pleine journée. Je suis allée me faire faire une coupe et une couleur, me suis achetée une nouvelle robe et ai fini en dévalisant la librairie de mon quartier. Puis je suis allée m'asseoir sur un banc avec mes livres (qui n'avaient pas *tous* trait au développement personnel, je précise), ai laissé le doux soleil printanier baigner mon visage et décidé qu'il fallait que je rencontre de nouvelles personnes. Et par personnes, j'entendais des hommes, bien sûr.

Le monde fourmillait de couples, et je voulais faire partie de l'un d'entre eux. Ce serait ma mission. J'avais posé mon diagnostic : j'avais le cœur brisé et j'avais besoin que l'on me le répare. Les rues étaient pleines de couples occupés à être tout simplement heureux ensemble. Les plus jeunes, ceux qui flirtaient dans la queue du cinéma, ne me dérangeaient pas outre mesure. En revanche, les cinquantenaires m'inquiétaient davantage, en particulier ces couples aisés aux cheveux grisonnants qui marchaient en se tenant par la main. J'en avais eu un exemple parfait dans le petit café où j'aimais traîner le week-end. Le couple en question rentrait tout juste de vacances, et je les entendais se plaindre comme la lumière de l'île et leur piscine leur manquaient. Elle portait le bracelet qu'il lui avait offert, d'un joli turquoise qui ressortait sur sa peau brunie par le soleil. Les retraités moins aisés m'inquiétaient également : le monde débordait de vieux couples pâlots, mal fagotés et disgracieux qui avaient bien l'intention de rester ensemble jusqu'à la mort,

et je commençais à trouver cette simple loyauté terriblement émouvante. Avoir le cœur brisé, c'était un peu comme avoir constamment ses règles, sur un plan purement hormonal. J'avais du mal à accepter le fait que trouver un homme avec qui je me sentirais aussi bien qu'avec mon mari relèverait du miracle. Mais il fallait à tout prix que je fasse quelque chose, même s'il ne s'agissait que d'une phase pour pouvoir me permettre de vivre seule *et* heureuse.

Une amie m'a alors suggéré les rencontres en ligne. Elle en avait elle-même fait l'expérience et s'était dégoté un type génial. J'étais prévenue : la plupart des hommes que j'y trouverais seraient rasoir, bizarres ou stupides – ou auraient une forte affection pour les rats (j'étais convaincue qu'elle exagérait) –, mais ce serait toujours plus amusant que de passer mes soirées en chaussons et robe de chambre devant un sudoku, avec un chien comme unique interlocuteur. Des rencontres en ligne ?! Non, clairement, s'il y avait bien une chose dont j'étais certaine, c'est que ce n'était pas pour moi. J'avais lu et entendu pas mal d'histoires sordides qui circulaient à ce sujet, des histoires de boîtes peu fréquentables, de coureurs de jupons, d'hommes mariés, de psychopathes ou encore d'escroquerie. Mais... ne voulant pas mourir idiote, j'ai tout de même décidé d'aller y jeter un petit coup d'œil. (Après tout, l'inscription était gratuite, même si j'ai très vite déchanté en découvrant qu'il fallait payer pour répondre aux messages.) Je passai donc plusieurs heures à épilucher les profils, tout aussi horrifiée que titillée – ce qui n'avait rien de désagréable, après tout ce temps. Certains m'intriguaient : des hommes au visage doux et marqué qui avaient surmonté avec esprit le sacrifice de leur amour-propre qu'imposait leur autopromotion. Une fois inscrite moi aussi, je fus prise du sentiment enivrant de faire partie de quelque chose. C'était un sentiment étrangement poignant, comme si j'avais rejoint d'autres âmes blessées par la vie dans le

grand fleuve du courage. Tous ces gens avaient le cran de s'embarquer dans la recherche de l'amour à travers la voie digitale, prêts à risquer l'humiliation, l'échec et le ridicule dans leur détermination à nager à contre-courant. J'étais tout à fait consciente de la possibilité de subir moi aussi cette humiliation, cet échec et ce ridicule, mais je me sentais seule, et je ne parle pas uniquement de compagnie masculine. Je me sentais seule en général. Le malheur est un état solitaire, et j'avais beau retourner le problème dans tous les sens, j'étais coincée. J'avais besoin de sortir de ce cercle vicieux et de repartir à zéro. L'étrange procédé consistant à choisir amants ou partenaires de vie potentiels à partir, disons-le, d'un catalogue en ligne permettrait au moins d'élargir les horizons de ma vie de plus en plus étroite, et j'avais définitivement besoin de quelque chose de radical. Ne serait-ce que d'un peu de distraction. Aimer à nouveau serait-il possible ? En m'inscrivant sur un site réservé aux célibataires, de surcroît ? Non, cela paraissait peu probable. Mais que comptais-je faire d'autre, au juste ? Rester plantée sur mon canapé, à m'engraisser devant des rediffusions de *Miss Marple* ? Certainement pas.

C'est donc ainsi que j'ai décidé de me lancer. Après tout, qu'avais-je à y perdre ? Je me suis inscrite sur l'un des plus gros sites gratuits, ai rempli le questionnaire, posté une photo qui pouvait donner envie d'en savoir plus, puis ai pris deux bonnes heures pour rédiger et peaufiner mon profil, distillant mon expérience et mes intérêts sous forme d'informations concises donnant un aperçu captivant de mon monde intérieur (je m'en étais en tout cas convaincue moi-même). Une demi-heure plus tard, je découvrais, heureuse, deux messages dans ma boîte. Le premier disait : « Salut poupée. T'es pas mal, tu sais ? Mais d'abord, j'aimerais te poser une question : est-ce que tu manges de la viande ? Je ne peux pas toucher les lèvres de quelqu'un qui consomme la chair

de pauvres animaux torturés. » Le deuxième : « Salut. Ton visage laisse deviner que tu as des ombres dans ton cœur. Je pense pouvoir t'aider. » J'appuyai sur « Répondre » et lui demandai comment il comptait s'y prendre. « Je t'inonderai de lumière. » Je me déconnectai et fixai l'écran un long moment, puis me connectai de nouveau pour voir si quelqu'un d'autre m'avait écrit entre-temps. J'avais un message d'un certain Freddie. Un simple « Salut », suivi de neuf croix¹. Je m'empressai d'aller jeter un œil à son profil, qui consistait en tout et pour tout en deux phrases : « Homme honnête, attentionné et tactile cherchant femme sensuelle. Joueuses, chercheuses d'or, menteuses et adultères, très peu pour moi. »

Je songeai alors qu'il me fallait visiter d'autres sites, me faire une opinion plus large. Je m'inscrivis donc sur tous ceux qui semblaient en valoir la peine et qui restaient dans la limite de mon budget : neuf en tout. (Au fil du temps, j'ai réduit ce chiffre à quatre, avec quelques incursions occasionnelles dans un cinquième et un sixième ; puis, durant la seconde phase de mon expérience, et dans un élan de désespoir, j'en ai ajouté huit autres.) Ce fut une entreprise quelque peu coûteuse, il faut le dire. Les sites de rencontres en ligne rapportent énormément, et il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Il n'y a pas meilleur moyen de se faire de l'argent facile : il suffit de créer un moteur de recherches et un système de messagerie, puis de regarder tranquillement les gens se trouver tout seuls. Un site de rencontres, c'est un peu comme un grand bal, sauf qu'il n'y a ni danse ni musique. Ni salle. En général, vous payez pour simplement avoir accès à sa base de données, même si certains clament haut et fort travailler pour vous en rapprochant « scientifiquement » les gens par le biais

1. Les XXX est l'équivalent anglophone de « bisous » à la fin d'un message. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

de centaines de questions (ce qui n'a absolument pas fonctionné pour moi, comme vous le verrez).

Je pris alors la décision d'être un peu plus proactive et d'entamer des discussions, plutôt que d'attendre sagement que les hommes viennent me parler. En général, les hommes ne venaient *pas* me parler. Je m'étais lancée dans l'aventure en m'attendant à faire une certaine impression, mais ça avait été tout le contraire. C'était un peu comme débarquer dans une soirée sur son trente-et-un, la besace pleine de blagues, en claironnant « TA DAAA ! », tout ça pour être ignorée par toute l'assemblée (en dehors de ceux qui réclament des photos nues et des plans cul à tout va, que je ne compte évidemment pas dans mon tableau de chasse). Il fallait à tout prix faire quelque chose pour que ça bouge, alors je décidai de prendre l'initiative. Je commençai avec des hommes de ma ville, d'à peu près le même âge, le même bagage et le même point de vue que moi. Ce fut une très mauvaise idée. Visiblement, la dernière chose que voulait un homme divorcé était bien d'une femme du même âge, du même bagage et du même point de vue que les siens. Vous m'opposerez peut-être que je généralise trop facilement, mais ma propre expérience m'a appris que ces hommes sont extrêmement exigeants, situation exacerbée par la véritable marée de femmes qui s'offrent à eux. Mais je l'ignorais, à l'époque. J'étais comme un labrador que l'on aurait détaché en plein milieu d'un parc, se ruant sur tout le monde en espérant se faire des amis. J'envoyai donc un petit mail introducteur à une dizaine de candidats vivant dans un périmètre de dix kilomètres. Ne recevant aucune réponse de qui que ce soit, je crus d'abord qu'il y avait eu un souci avec la messagerie. Puis je découvris que l'un de ces types avait retiré de ses intérêts les trois choses que nous avions en commun : *Whitnail et moi*, le chocolat noir et le kayak. Tout avait été supprimé. Un autre m'avait carrément bloquée,

histoire de s'assurer que je ne lui écrirai plus. Autant vous dire que ce geste m'a profondément blessée. Je n'en revenais pas. Jamais je n'aurais imaginé que les rencontres en ligne se dérouleraient ainsi.

Une fois passée la première vexation, je connus ma première certitude. Oui, j'étais convaincue de m'être trouvée l'homme idéal. Graham avait un visage terriblement séduisant et une espèce de gravité dans le regard qui me rendait toute chose (c'était un haut fonctionnaire). Il écrivait bien, et vivait à huit kilomètres de chez moi. Son profil ressemblait intimement au mien, dans ce qu'il disait, croyait, désirait. Nous étions cent pour cent compatibles. En bonne novice, je m'étais convaincue qu'il me verrait de la même manière. *C'est bon ! Je l'ai fait ! Je l'ai trouvé !* m'emballais-je déjà. C'était une telle évidence... Je lui écrivis donc un long message, lui parlant de moi, pointant du doigt nos similitudes et engageant ce que j'espérais être une profonde conversation. J'avais le cœur qui battait la chamade. C'était le début de quelque chose de merveilleux, ça ne faisait aucun doute ! J'avais tort. Mais alors, *vraiment* tort. Ce n'était le début de rien du tout. Graham ne prit même pas la peine de répondre. Incapable d'assimiler qu'ignorer une personne compatible, qui avait de surcroît pris le temps d'écrire un message de plusieurs paragraphes, était une option (les gens faisaient vraiment ça ?!), je ne cessai de rafraîchir ma messagerie durant les quarante-huit heures suivantes. De toute évidence, les deux seules raisons qui excusaient le délai de sa réponse étaient : a) qu'il s'était absenté, b) qu'il était trop occupé à rédiger à son tour un roman d'éloquence. Mais non, ce n'était pas ça. Graham avait lu mon message et l'avait délibérément ignoré. Je n'ai jamais lu un seul mot de lui, bien qu'il soit passé jeter un œil sur mon profil. Deux fois. Il a vu ce que j'avais à dire sur moi, a regardé ma photo, est revenu une seconde fois, puis a décidé de m'ignorer. Ce fut donc

la première chose que j'appris durant cette expérience : *les hommes pour lesquels je ressentais une attirance instantanée, et qui semblaient tout à fait convenables, pouvaient être de véritables trous du cul.* Leçon Numéro Un.

Je m'étais tellement convaincue d'avoir trouvé le bon, et m'étais tellement dévoilée dans mon message, que le silence de Graham fut particulièrement difficile à encaisser. Il m'avait jugée indigne de toute réponse. Cela annonçait clairement la couleur : dans un tel contexte, il y avait de fortes chances que je ne sois considérée que comme une vulgaire marchandise, une marchandise pour laquelle les hommes ne se battaient pas. J'étais profondément blessée. J'avais des sentiments, mince ! Cette situation surréaliste provoquait chez moi des émotions bien réelles que je n'avais aucune envie de subir. L'un des nombreux travers des sites de rencontres en ligne, c'est qu'ils facilitent autant la tâche de ceux qui cherchent à déshumaniser le processus que celle des personnes qui croient profondément en l'amour. Le système reste une chose froide et dure. Les gens peuvent trouver refuge dans cette machine, dans la distanciation et l'anonymat justement bâtis pour les protéger. Mais ils peuvent également l'exploiter. Je n'eus pas besoin de coups supplémentaires pour m'endurcir : je savais désormais qu'il allait falloir baisser mes attentes d'un niveau. J'écrivais des messages d'approche plus concis, tout en prenant soin de personnaliser chacun d'entre eux. Exemple : « Salut. Je voulais juste te dire que j'ai beaucoup apprécié ton profil. Et le livre dont tu ne pourrais jamais te passer est précisément celui dont je ne pourrais jamais me passer, moi non plus. Tu as lu la suite ? » Le type en question ne m'a jamais répondu.

Il n'y avait pas que la manière dont les gens se comportaient qui me sidérait, mais également celle dont certains osaient se décrire. Peut-être est-ce la faute des médias sociaux, mais beaucoup d'hommes ont la fâcheuse habi-

tude d'user à tort et à travers de phrases toutes faites, du genre : « Gary – Aime la vie et en profite pleinement chaque jour. » Certains bénéficiaient de profils que je soupçonnais fortement d'avoir été rédigés par leur petite sœur de quatorze ans : « Ce que je préfère, c'est le craquement des feuilles sous mes pieds en automne, et le chant des oiseaux après la pluie. » « La beauté m'importe peu », avait écrit un autre. « Si vous avez une belle âme, cela me suffit. Contactez-moi. » Je tombai sous le charme, et m'empresai de lui écrire pour le lui dire. Il ne m'a jamais répondu. Peut-être cherchait-il plus précisément la beauté intérieure combinée à un corps de 30 ans, qui sait ? Un autre de mes premiers contacts prit extrêmement mal ma préférence pour les hommes de grande taille, ce qu'il me signifia dans un message lapidaire : « Ton insistance à ne fréquenter que des hommes de plus de 1,80 m frise l'intolérance. »

Je lui expliquai que je faisais plus de 1,80 m avec des talons. « Il s'avère que je suis une femme assez grande. Je suis désolée si cela va à l'encontre de ton approche égalitaire de l'accouplement, mais j'aime regarder l'homme que j'embrasse dans le blanc des yeux. C'est l'une de mes rares exigences. Désolée de t'avoir vexé. »

« Tu es au courant que la taille moyenne, en Angleterre, est de 1,55 m ? » me répondit-il.

C'était en fait sa taille à lui, bien sûr.

« J'ai de la chance de ne pas m'intéresser à la moyenne, dans ce cas. »

« Tant qu'à faire, exige un albinos milliardaire, tu auras autant de chances ! », rétorqua-t-il.

Honnêtement, ne sachant pas quoi répondre à cela, je préfèrai m'abstenir de tout commentaire. Je répondais toujours à une première approche, sauf si celle-ci transpirait la perversité, mais je ne me sentais pas obligée d'entretenir une correspondance avec ceux qui avaient donné une suite à

ma réponse, en particulier ceux que j'avais gentiment éconduits. Je vous laisse imaginer le nombre de conversations stériles et sans fin que cela aurait donné, sinon.

Durant ma flânerie, je me laissai charmer par le visage souriant d'un homme prénommé Dave qui vivait dans le Kent. « Salut. Moi, c'est Dave, un type ordinaire de 43 ans prêt à s'engager dans une relation sérieuse. » Ce qui me frappa aussitôt, c'est que Dave avait 52 ans. L'âge se mettait à jour automatiquement au niveau de l'en-tête de la page, même si lui n'avait pas retouché à son texte de présentation, juste dessous. Cela signifiait donc qu'il avait rédigé ce texte neuf ans plus tôt.

— Sans rire ! m'exclamai-je à voix haute, sidérée. Tu es inscrit depuis neuf ans ! Mon pauvre... J'espère que tu trouveras rapidement quelqu'un. À moins que tu ne sois un sale type, bien sûr. Dans ce cas, je crois qu'il faut te rendre à l'évidence, Dave...

La plupart des profils laissent deviner peu de choses à propos de leurs propriétaires. Certaines personnes diablement intéressantes n'ont aucun talent pour parler d'elles, si bien qu'elles tombent dans les généralités ; d'autres prennent volontairement soin de ne pas entrer dans les détails ; d'autres encore sont aussi ennuyeuses que le laisse suggérer leur discours. Il peut être assez difficile, au premier ou même au second regard, de distinguer à laquelle de ces trois catégories vous avez affaire. Il y a ceux qui semblent beaucoup parler, mais qui en définitive ne dévoilent rien. Tout le monde aime les vacances, la musique, les films et la cuisine. Tout le monde aimerait voyager à travers le globe. Tout le monde a le sens de l'humour, travaille dur et aime les week-ends passés à la campagne. Tout le monde aime s'installer devant un DVD avec une bonne bouteille de vin... Ensuite, il y a le souci de l'intégrité. Certaines choses sont écrites mais pas forcément vérifiables : le statut, par exemple, ou